

provinces, les provinces auraient pu s'en servir pour soulager les municipalités et les propriétaires fonciers. Je sais qu'en Colombie-Britannique ce n'est pas ce qu'on a fait, malheureusement.

Pour revenir au discours que le premier ministre prononçait ici le 8 février, je rappellerai qu'il a demandé au chef de l'opposition laquelle de ces mesures, au titre desquelles les versements ont augmenté d'environ 1 milliard et trois quarts de 1956-1957 à 1961-1962, l'opposition aurait supprimée. C'était une question bien claire. L'opposition officielle a tergiversé, et calomnié le gouvernement, mais elle n'a formulé aucune réponse, bien qu'elle prétende détenir la solution de tous les problèmes. On a également beaucoup parlé de promesses électorales, et cela m'amène à citer un éditorial paru le 31 janvier 1962 dans le quotidien *Colonist* de Victoria. Intitulé «La liste s'allonge», cet éditorial déclare notamment:

Il y a à peine trois mois, M. Lester B. Pearson prononçait à Victoria son fameux discours «sans promesses», que ses tenants ont applaudi comme l'annonce de la nouvelle politique pleine de hardiesse du parti libéral. C'est dans ce discours que M. Pearson a bravement déclaré que désormais son parti s'emploierait à élaborer des mesures utiles et progressistes au lieu de faire des promesses irréflicibles...et impossibles à réaliser.

Sans bienveillance, mais comment aurait-il pu en être autrement, on a constaté, à l'époque où le chef libéral national a annoncé cette façon révolutionnaire de mener une lutte électorale, que son parti s'était déjà engagé à donner suite à une liste imposante de promesses—promesses qui, pour en mentionner quelques-unes, embrassent nombre de sujets, savoir: diminuer l'impôt sur le revenu, créer un plan national d'assurance-santé gratuite, assurer le plein emploi, financer des logements à prix modiques, augmenter les pensions des anciens combattants, participer financièrement à diverses entreprises d'expansion économique dans les domaines de l'énergie, du transport et autres—et tout cela sans qu'il en coûte un sou au contribuable.

Nombre de Canadiens ont généreusement consenti, comme le leur demandait M. Pearson, à oublier ces engagements antérieurs, se disant peut-être que, le parti libéral ayant déjà fait tant de promesses, son chef pouvait maintenant promettre sans crainte de se tromper qu'il n'y en aurait plus. A première vue, en fait, il semblait qu'il ne restait plus rien à promettre.

Mais, comme on en a eu bientôt la preuve, cette façon de penser ne tenait pas compte de l'ingéniosité de M. Pearson et de ses acolytes car, aussi incroyable que cela puisse sembler, la liste de leurs promesses continue de s'allonger. Les libéraux sont devenus si habiles à faire des promesses qu'ils ont étendu leur champ d'action afin de faire des promesses sur le plan régional. M. Maurice Sauvé, directeur des relations extérieures du parti libéral dans le Québec, a expliqué cette nouvelle phase en détail.

Alors qu'il donnait des instructions au comité national chargé de la campagne libérale, à Ottawa, il a dit que les travailleurs du parti doivent aller ici et là dans les circonscriptions afin de découvrir ce que les gens veulent. Inutile de promettre des ponts à ceux qui veulent des hôpitaux, a-t-il dit. Il semble donc que, même si les libéraux

étaient à bout de promesses d'envergure nationale, il leur reste les paroisses à «travailler». Que vaut alors la promesse de M. Pearson de ne rien promettre maintenant? Ou les petites promesses ne comptent-elles pas?

Voilà qui règle la question des promesses électorales qu'invoquent si souvent ces messieurs d'en face. Ma région compte aussi un grand nombre d'anciens combattants, surtout des gens âgés et des invalides de guerre. Je voudrais, en hommage à ces anciens combattants, et surtout à ceux pour lesquels leur invalidité de guerre est un obstacle, mentionner l'un d'eux comme les représentant tous. Je pense à un de mes commettants, qui s'appelle John Windsor. Il a été blessé, dans la bataille de la rivière Melfa où les troupes canadiennes se sont distinguées, et il y a perdu la vue. Ce mandant vient d'écrire un livre intitulé *Blind Date*. C'est avec plaisir que je donne lecture de l'avant-propos, de la plume du major général George R. Pearkes, C.V., C.B., D.S.O., M.M., lieutenant-gouverneur de Colombie-Britannique. Voici ce que dit le général Pearkes dans cet avant-propos:

Je suis très heureux que John Windsor ait raconté son histoire. Lorsqu'il était élève officier au collège militaire royal, il était aimé de ses camarades et dans le *Lord Strathcona's Horse* (*Royal Canadians*), c'était un jeune officier plein de promesses.

Son ouvrage est écrit dans un style dramatique et humoristique vraiment remarquable. C'est une épopée canadienne, racontée simplement, avec beaucoup de réserve. Le résultat est aussi frappant qu'émouvant. C'est une œuvre vraiment remarquable.

Tous ses amis au Canada et en Angleterre seront heureux, j'en suis sûr, de voir que John nous a donné ce livre au nom de toute sa génération.

Je m'attends que cet ouvrage figure bientôt à la bibliothèque du Parlement, et je le recommande à tous les députés, comme l'œuvre éminente d'un aveugle, ancien combattant canadien.

En ce qui concerne nos anciens combattants, le premier ministre a bien précisé à maintes reprises, par des voies très différentes, que nous n'oublierons jamais ceux qui ont combattu pour leur patrie, ni ceux que la guerre a laissés dans le deuil. Je ne suis donc pas surpris que le discours du trône reconnaisse la valeur de ces citoyens. Je constate avec satisfaction qu'on prolongera la période d'application de la loi sur les indemnités de service de guerre, de la loi sur les terres destinées aux anciens combattants et d'autres lois. Je signale au gouvernement que les limites légales de temps fixées par ces mesures législatives engendrent certaines anomalies et injustices. Lorsque le temps sera venu, puisque nous avons jusqu'en 1968, je reviendrai là-dessus. Nous savons que ce genre de législation est avantageuse non seulement pour les anciens combattants mais pour l'ensemble du Canada.